



IMAGES/

Ciné/

De Santis, de grandes classes

**Les deux films
«Riz amer» et
«Pâques sanglantes»
du cinéaste italien
ressortent en salles.
Empruntant au
polar ou au western,
il stupéfie encore
avec une hybridation
du néoréalisme à des
formes populaires.**

Le bonheur ciné-
phile, parfois,
tient à bien peu
de choses, par
exemple, lorsqu'au détour
d'un mouvement d'appareil
virtuose, un cinéaste livre en
passant les secrets de son art.
Riz amer (1949) et *Pâques
sanglantes* (1950) de Giu-
seppe De Santis, qui ressort-
tent dans une éblouissante
version restaurée 4K, s'ou-
vrent ainsi d'une manière
presque similaire qui dit
beaucoup de la place singu-
lière qu'occupait cette figure
majeure un peu oubliée du
néoréalisme italien.
D'abord une voix off qui dé-

crit une réalité sociale, puis la
caméra qui embrasse un pay-
sage rural en plan large – les
rizières inondées de la plaine
du Pô où bientôt afflueront
des nuées de «mondine», ces
femmes chargées du repi-
quage du riz, dans le premier,
et les hauteurs arides du La-
tium pastoral où les bergers
pauvres mènent leurs bêtes,
dans le second.

Avant qu'un travelling ser-
pentin hallucinant ne fasse
basculer ces vivantes scènes
d'exposition du général au
particulier, de la rigueur do-
cumentaire aux traits
saillants d'une fiction em-

pruntant ses codes au film de
genre : dans *Riz amer*, le po-
lar et le mélodrame (un mal-
frat en cavale, sa complice
compromise dans le vol d'un
collier se mêlant aux ouvriè-
res agricoles, une histoire de
trahison et de rédemption).

Entraide et rivalités

Dans *Pâques sanglantes*, le
western et la fresque épique
(avec troupeau volé, chasse à
l'homme, justice et ven-
geance). C'est cette hybrida-
tion du néoréalisme à des
formes populaires, cette vo-
lonté d'inscrire sa réflexion
politique dans une énergie

qui ne renoncerait nullement au spectacle et aux figures du divertissement qui distingue De Santis de ses pairs. Là où Rossellini et De Sica recherchaient une forme d'épure, il en appelle au romanesque et aux séductions du cinéma de genre, comme s'il avait à cœur de rendre son propos accessible à ce peuple qu'il s'échine à montrer à l'écran. Parler des rapports de classes avec les armes d'un grand cinéma populaire suppose aussi d'en magnifier les figures. C'est, dans *Riz amer*, la présence sensuelle de Silvana Mangano (dans son premier rôle), pataugeant dans les eaux glacées des rizières ou esquissant un boogie-woogie endiablé. Vision iconique d'un corps de pin-up émergeant d'un décor de misère – la culture de masse américaine pénétrant jusque dans le fin fond des campagnes, façonnant les rêves des filles que leur exploitation économique rend inaccessibles. L'attrait de la jeune femme pour les objets de consommation annonce déjà l'Italie du miracle économique. Aux sirènes de la réussite individuelle, De Santis oppose la solidarité des mon-

dine, leurs désirs d'émancipation, entre revendications sociales, entraide et rivalités. Dans un registre tout autre, *Pâques sanglantes* pousse encore plus loin l'exaltation du collectif, sa supériorité sur l'individu. Seule l'union populaire permettra au berger (Raf Vallone), spolié de son troupeau par un mafieux local, de récupérer ses bêtes et obtenir justice et réparation – De Santis n'hésitant pas à teinter son bréviaire marxiste d'une once de christianisme quelque peu sulpicien.

Dignité épique

Empruntant au western ses paysages brûlés et ses silhouettes se découpant dans la pénombre lors du vol nocturne, le film épouse aussi une étonnante stylisation qui n'est pas sans rappeler les grandes fresques soviétiques, de Poudovkine à Eisenstein. Une façon de cadrer en légère contre-plongée les visages des paysans, irradiés de lumière, d'en faire des icônes, avec en sous-texte, l'idée que les plus démunis méritent aussi une forme haute qui leur confère la dignité épique dont un naturalisme trop littéral les priverait. La violence qui structure ce monde (patriarcat, loi du plus fort,

omerta) n'en est que plus implacable.

«Pâques sanglantes» épouse une stylisation qui n'est pas sans rappeler les grandes fresques soviétiques, de Poudovkine à Eisenstein.

NATHALIE DRAY

En salles en versions restaurées : **RIZ AMER** (1949, 1h50) avec Silvana Mangano, Vittorio Gassman, Doris Dowling et **PÂQUES SANGLANTES** (1950, 1h43) avec Raf Vallone, Lucia Bosè, Folco Lulli (également en coffret Bluray chez Studio Canal).



Riz amer (1949) avec Silvana Mangano dans son premier rôle sur grand écran. STUDIO CANAL